L'ABEILLE.

Journal spécial de l'Est, du Commerce Général de la Province et de la Frontière Mexicaine.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR J. DAUPHIN.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI MATIN, 27 AVRIL 1838.

POUR GOUVERNEUR:
A. B. ROMAN.

Extrait de la séance du Sénat du 2 Février 1838.

"Il a été proposé que le Sénat, qui devait à midi, se joigne à la Chambre des Représentants pour procéder à l'élection d'un Gouverneur de l'Etat, en remplacement de A. B. Roman, qui a été nommé par le Président, et par-lequel nomination il a été confirmé par le Sénat, et qui a prêté serment de fidélité et d'office.

"Résolu, que le président du Sénat, qui devait à midi, se joigne à la Chambre des Représentants pour procéder à l'élection d'un Gouverneur de l'Etat, en remplacement de A. B. Roman, qui a été nommé par le Président, et par-lequel nomination il a été confirmé par le Sénat, et qui a prêté serment de fidélité et d'office.

"Résolu, que le président du Sénat, qui devait à midi, se joigne à la Chambre des Représentants pour procéder à l'élection d'un Gouverneur de l'Etat, en remplacement de A. B. Roman, qui a été nommé par le Président, et par-lequel nomination il a été confirmé par le Sénat, et qui a prêté serment de fidélité et d'office.

Extrait de la séance de la Chambre des Représentants du 3 Février 1838.

"Résolu par la Chambre des Représentants de l'Etat de la Louisiane que l'Administration actuelle de l'Etat, par l'organe de son Excellence A. B. Roman, qui a été nommé par le Président, et par-lequel nomination il a été confirmé par le Sénat, et qui a prêté serment de fidélité et d'office.

"Résolu, que le président du Sénat, qui devait à midi, se joigne à la Chambre des Représentants pour procéder à l'élection d'un Gouverneur de l'Etat, en remplacement de A. B. Roman, qui a été nommé par le Président, et par-lequel nomination il a été confirmé par le Sénat, et qui a prêté serment de fidélité et d'office.

Représentant du 1er. District sur Colfax
JOHN SLIDELL.
POUR LE SENAT DE LA LOUISIANE
ALBERT FOX.

☞ Nous sommes priés d'appeler l'attention du public à une publication des postes-maîtres de propriétés de cette ville, qui paraîtra ce soir à la salle de feu de l'Arcade St. Charles, et d'avoir à donner, pour prendre en considération l'établissement d'une compagnie d'assurance.

BÉNÉFICE DE M. DEVELLE.

L'art théâtral se compose d'illusions; et l'acteur qui, dans nos villes, se rapproche le plus de la vérité des caractères, est celui qui acquiert le plus de droits à la faveur du public. En a-t-il de moins fondés, celui qui charme les yeux par tous les moyens soumis au dessin de colorie et de la lumière? L'artiste de la perspective et une connaissance approfondie de tous les genres d'architecture réglant les inventions du génie, sont-elle donc un mérite ordinaire et celui qui décore notre théâtre, ne mérite-t-il que M. Develle, est-il moins précieux que tout autre, pour un public connaisseur? Si l'on veut donc se rappeler une mélancolie de décors où brille un goût remarquable; si l'on n'a pas encore perdu de vue les ruines de souvenir de Ste. Rosalie dans Rhéori, et le magnifique portail gothique du dernier acte de Fon a peu froid, avec Gustave Trois dans les neiges de Stockholm; on n'ouvera que les jouissances dues aux travaux de M. Develle méritent bien que le public lui en paie la dette, en concourant à son bénéfice. Le choix des pièces convient à vous devoir à y appeler la foule; et si Jean a été si bien reçu au bénéfice de M. Perrin, il n'est personne qui ne s'empresse de le revoir dans un rôle où il a reçu un accueil si flatteur; on sera d'autant plus sûr de jouir lorsque le génie vous menace: dormez, on n'est qu'une vaine frayeur; levez-vous à vos soupers gracieux de plaisir et de fortune; les gens qui vous en donnent ainsi veillent et pensent! Il faudrait être *fanatique* et *bête* pour ne faire la chronique de l'abolitionnisme, semblable à celle de l'ancienne Adversaire n'est ni l'un ni l'autre; nous avons dit, sans en connaissances plus d'un, parmi les membres du parti whig, qui, sans être libéraux, n'en sont pas moins fanatiques de semblable opinion philanthropique dont les conséquences devaient être un divorce entre le Nord et le Sud, en espérant un gré de leur ambition, des chances, qui tromperont bien échappent, et qu'il faut pas un sentiment réfléchi. Le but de notre de supposer aux principes de la contrée de ce genre, dans une politique où l'on retrouve plus d'une autre opinion de sentiments patriotiques! Cependant quelle que soit à cet égard notre conviction, nous n'en regardons pas moins comme une obligation de la presse de signaler sans retenue ces opinions erronées, qui nous semblent si rattacher à celles dont parle dans toute sa sauvage et désastreuse vérité, qui en deviendrait les causes, ou de celui qui en hâte la réalité, qui en deviendrait la source et qui vous dit lorsque le péril vous menace: dormez, on n'est qu'une vaine frayeur; levez-vous à vos soupers gracieux de plaisir et de fortune; les gens qui vous en donnent ainsi veillent et pensent! Il faudrait être *fanatique* et *bête* pour ne faire la chronique de l'abolitionnisme, semblable à celle de l'ancienne Adversaire n'est ni l'un ni l'autre; nous avons dit, sans en connaissances plus d'un, parmi les membres du parti whig, qui, sans être libéraux, n'en sont pas moins fanatiques de semblable opinion philanthropique dont les conséquences devaient être une division entre le Nord et le Sud, en espérant un gré de leur ambition, des chances, qui tromperont bien échappent, et qu'il faut pas un sentiment réfléchi. Le but de notre de supposer aux principes de la contrée de ce genre, dans une politique où l'on retrouve plus d'une autre opinion de sentiments patriotiques! Cependant quelle que soit à cet égard notre conviction, nous n'en regardons pas moins comme une obligation de la presse de signaler sans retenue ces opinions erronées, qui nous semblent si rattacher à celles dont parle dans toute sa sauvage et désastreuse vérité, qui en deviendrait les causes, ou de celui qui en hâte la réalité, qui en deviendrait la source et qui vous dit

DE L'ABOLITIONISME DU NORD.

Le Louisiana Advertiser d'hier prétend qu'afin de servir des intérêts de paix, l'on s'engère les efforts des abolitionnistes du Nord, pour nous présenter devant à un système destructeur. Il semblerait, à en croire cette feuille, que des femmes, des enfans, des adolescens et des ignorans, soient les auteurs et même d'une cause qui chaque jour fait d'autant plus de progrès dans certains Etats, qu'on y est moins exposé aux funestes conséquences d'utopies philosophiques dont la séduction a pu entraîner jadis beaucoup d'écrivains distingués; mais religieux maintenant parmi les docteurs les plus hostiles à l'humanité. Cependant, tout en convenant que l'Advertiser a adopté quelques pares des idées que nous avons émises au sujet de causes de cession du Congrès, nous en contestons ses prémisses et nous le renverrons aux discussions même qu'ont excitées des pétitions de *femmes* et d'*enfans*, pour qu'il se convainque de l'évidence du péril, et qu'il puisse relire les noms des membres distingués de cette nationale assemblée qui n'ont pas craint de se déclarer les champions de l'abolitionnisme. C'est une opinion assez généralement répandue que celle qui admet une exaltation de certain parti, avec les abolitionnistes, et, comme toute association de ce genre, elle est susceptible d'être contestée. Mais, ce qui ne saurait faire, c'est l'évidente partialité des Etats du Nord pour une philosophie subversive de tout principe de propriété quant aux Etats du Sud. Pense-t-on que tant de pétitions de femmes aient été mises sous les regards du Congrès, sans le concours, ou du moins sans l'avis de leurs époux, ou de leurs pères? Et imagine-t-on qu'elles eussent trouvé faveur près d'hommes tels que J. Q. Adams, si l'on eût pu considérer de pareils désordres comme démontrés et sans portée? Ne nous le dissimulons pas; la Louisiane prétendant exam donner le change sur des faits, et les causes même apprécies, d'eu a si bien senti toutes les conséquences défavorables à son parti, qu'il admet pour en écarter tout soupçon d'abolitionnisme, les mêmes raisons que nous avons employées pour atténuer de notre mais l'influence des motions de M. Adams.

Non, ce n'est pas vainement que nous nous sommes alarmé des tentatives ténébreuses faites au Congrès pour en obtenir l'abolition dans le district fédéral; ce n'est pas un simple fanatisme que nous en avons jugé par les conséquences et, bien qu'une telle mesure eût été *interconnecrite* dans un territoire très-borné, et qu'elle n'y eût été applicable qu'à un fort petit nombre de sujets, nous n'en avons pas moins senti toute la portée d'un précédent fait pour épouvanter le Sud, et pour amener une catastrophe telle que la dislocation du corps fédéral. Voilà les principes que nous combattons et lorsque l'on nous donne à déduire que ces sont ceux que nous soutenons, nous ne craignons pas de répondre qu'elle tentant à la conservation de la propriété qu'elle qu'elle soit, et au maintien de la fédération! Nous sommes sorti du doute que tels soient ceux de nos adversaires; et lorsque nos médians ne les motions incendiaires faites par leurs partisans lorsque nous considérons les nombreuses pétitions répandues des Etats de l'Est en faveur de l'abolitionnisme, nous ne pouvons nous préserver de certains reproches qui tendent à l'appui des soupçons émis au sujet de l'union de cabale et attentat de l'Est. Les ordonnances, accordées par la loi du 16 juillet 1837, de l'approprier l'Etat actuel de deux cents millions pour le port de Afrique, il y a fait des deux grandes villes qui l'occupent qui ne finit y en ne compromettre.

Au commencement de l'année dernière, nous avions pour cette guerre. Aussi Kan, le territoire d'où l'on nous prépare de l'envoyer des Kansas, qui se trouve sous la juridiction de l'Arkansas. Cependant, quelque éloigné qu'il soit, il n'en est pas moins entre les mains de l'Arkansas, et par conséquent sous la juridiction de l'Arkansas. Nous pouvons avancer de quelques semaines sur ce point, et nous avons la preuve que le territoire d'où l'on nous prépare de l'envoyer des Kansas, qui se trouve